

temps et des architectes ignorants ou négligents et sans prévoir les tempêtes révolutionnaires qui anéantissent les uns lentement, les autres en quelques jours tant de souvenirs accumulés par les siècles.

Le savant bibliothécaire de Lyon, Péricaud l'ainé, en ses *Tablettes chronologiques* (1), est le premier qui ait consacré quelques lignes purement bibliographiques aux publications de Quincarnon, sur lequel, bientôt après, le sévère et altier Collombet, littérateur très-instruit, après un examen sommaire formula ce jugement rigoureux mais non sans appel : « A ceux qui voudront écrire, quelque
« jour, l'histoire de notre magnifique primatiale de Saint-
« Jean, ou celle de l'église de Saint-Paul, nous indiquons deux opuscules presque introuvables, et qui dès
« lors, surtout avec la rareté des matériaux, deviennent très-précieux. L'auteur nous est tout-à-fait in-
« connu. Il écrivait dans la seconde partie du xvii^e siècle,
« à une époque où la langue française s'enrichissait de
« chefs-d'œuvre. La lecture de ces deux opuscules ne
« ferait rien soupçonner de semblable; ils manquent
« d'ordre dans la disposition, de goût et de grâce dans
« le style; ils ont enfin ce grand malheur de n'avoir
« aucune donnée positive sur l'âge des deux basiliques,
« sur leurs fondateurs, sur les faits dont elles purent
« être témoins ou victimes, Ce qu'ils offrent de précieux, c'est une série d'épithètes des personnages inhumés dans les basiliques » (2). Puis vinrent M. Leymarie qui pour donner plus d'intérêt à sa notice : *L'église de Saint-Jean*, emprunta largement et sans loyauté à l'ou-

(1) Lyon, 1836, in-8.

(2) *Études sur les historiens du Lyonnais*, tom Ier, Lyon, 1839, in-8, p. 111.